

A la recherche d'un cinq étoiles...

ou vécu d'une recherche d'emploi

Septembre 2002. Voilà, c'est fait ... Je viens de rencontrer ma directrice et lui ai remis ma démission. J'ai un pincement au cœur car c'est une grande dame et je l'estime beaucoup. Je quitte également une bonne amie mais pour le reste, je pars sans regrets. Je n'ai en effet pas trouvé ici ce que je cherchais. Un an et demi passé dans le secteur de l'intérim m'a fait comprendre que je ne pouvais pas m'épanouir et donner le meilleur de moi-même dans une société où le commercial prime sur le social, la rentabilité sur la disponibilité, l'homéostasie sur le changement. Bloquée dans une fonction ne me convenant plus et dont l'évolution me semble improbable, je ne me vois plus faire ce travail avec la passion du début. C'est décidé, mûri, je pars, pour le meilleur et pour le pire.

Il est des moments où l'on ne peut pas vraiment faire le meilleur choix. Alors, il convient de faire le moins mauvais. Et c'est en terme d'investissement et non de perte ou de coût qu'il faut penser. J'ai remis ma démission, en sachant que je ne bénéficierai pas d'indemnités de chômage et que je traverserai une période financièrement et moralement difficile. Je me suis alors donnée 6 à 12 mois pour trouver mon "emploi 5 étoiles". Pas un travail pour vivre ou survivre mais un travail qui m'épanouisse et fasse partie de ma vie. Mon premier objectif a donc été de parfaire ma langue luxembourgeoise. Le deuxième était de continuer mon intégration dans cette terre d'accueil. Ces deux objectifs me semblaient être les prémisses d'une intégration professionnelle réussie dans le secteur social. Catapultée, je me suis lancée dans les montagnes russes d'une recherche d'emploi chargée d'un vécu particulier: celle d'une étrangère voulant s'intégrer dans son pays d'accueil, le Luxembourg.

Ma première démarche a été de m'inscrire comme demandeuse d'emploi auprès de l'Adem... Et je me suis rapidement retrouvée dans les files d'attentes interminables des ouvriers du secteur industriel. En tant que psychologue, je me suis demandée pourquoi on ne m'avait-on pas mise avec les autres employés. En me mettant dans ce groupe dans lequel j'avais des dif-

ficultés à m'identifier, j'avais l'impression qu'on me retirait cette dimension intellectuelle qui fait partie intégrante de mon métier. Je pense qu'à certaines périodes charnières de la vie, cette identification est primordiale pour conserver une certaine cohésion interne. Ces files ne faisaient que m'assommer

Le stress lié à la précarité de la vie rend l'individu plus vulnérable au quotidien et l'amène à se poser des questions sur son identité, ses compétences ou son utilité.

en créant une dissonance consternante pour moi. Etant donné le coût des allers-retours qu'il n'était pas possible de combiner avec mes horaires de cours alors que je n'avais aucun revenu, et également le peu de propositions touchant à mon domaine, j'ai préféré continuer à mener ma recherche d'emploi seule.

Je pense que l'ébranlement identitaire est certainement une des expériences marquant le plus le chômeur ou la

personne en quête d'emploi de longue durée. Le stress lié à la précarité de la vie rend l'individu plus vulnérable au quotidien et l'amène à se poser des questions sur son identité, ses compétences ou son utilité. D'une certaine manière, je me suis donc retrouvée à certains moments déboussolée. Ayant en effet déjà perdu toute une série de repères avec ma famille, mes amis, ma culture laissés en Belgique, voilà qu'en remettant ma démission, je venais de perdre une identité professionnelle et d'une certaine manière un peu d'identité sociale qui y est toujours intrinsèquement liée. J'allais me rendre compte que cette réalité est d'autant plus difficile à vivre qu'on porte un peu cette étiquette d'étranger.

Je m'étais déjà posé la question du passage du statut d'étrangère au statut de personne intégrée lors de mon arrivée au Luxembourg, un an et demi auparavant. Confrontée à une nouvelle culture mais également à une nouvelle langue, un premier travail d'intégration avait déjà été entamé mais n'était pas encore totalement abouti. Dans cette période de transition, il était difficile de savoir comment me situer : par rapport à des repères quittés pour venir m'intégrer ici ou par rapport à des repères en voie d'élaboration et non encore consolidés? Ce manque d'identité professionnelle et cette recherche d'identité sociale et

culturelle étaient mon talon d'Achille. Je devais veiller à ce qu'ils ne me déstabilisent pas.

A la remise de ma démission, ma première frayeur a été de ne pas pouvoir suivre le programme intensif de langue luxembourgeoise auquel j'étais inscrite. Or, l'incompatibilité entre mes heures de travail et ce programme de langue avait influencé le choix d'une démission plutôt que celui de la recherche parallèle d'un autre emploi. On avait omis de me dire que les cours intensifs étaient uniquement réservés aux débutants, alors que mon niveau me permettait de suivre des cours intermédiaires. S'est donc posée la question de la compensation de ces heures perdues. Le compromis idéal fut la combinaison de mes cours de langue et d'un apprentissage autodidacte basé sur un support vidéo. Après trois mois, les progrès étaient sensibles. D'une compréhension passive de la langue, j'arrivais à m'exprimer dans des domaines de plus en plus variés et j'ai pu mener mes premiers entretiens en luxembourgeois. L'investissement commençait à porter ses fruits.

Ainsi, se sont peu à peu enchaînés les premiers entretiens, les premiers coups de téléphone. La succession de ceux-ci traduisait d'énormes progrès dans la connaissance de la langue luxembourgeoise, mais malheureusement, mon degré de maîtrise n'était toujours pas suffisant pour travailler en tant que psychologue. L'allemand souvent exigé, me faisait également cruellement défaut. De ce fait, même aspirer à une place d'éducatrice devenait compliqué.

Le peu d'expérience acquis dans mon domaine me semble également avoir été un frein dans ma recherche d'emploi. Il est clair que les employeurs préfèrent des personnes ayant déjà fait leurs preuves dans le domaine recherché. La transition du secteur de l'entreprise et des ressources humaines vers le secteur social me semble avoir été freinée à ce niveau. Ayant uniquement travaillé dans le secteur des ressources humaines à ma sortie de l'université, mes seules expériences en tant que psychologue se résumaient à mes stages, et il est clair que leur poids était limité à côté de celui d'une expérience professionnelle. C'est donc à partir du moment où

j'ai mis plus en avant mes différentes expériences de bénévolat dans le secteur associatif ou psychosocial que j'ai gagné des points auprès des employeurs.

La recherche d'un emploi 5 étoiles est une énorme motivation, qui permet de se projeter dans un futur à moyen et long terme, en terme de projet profes-

**C'est donc à partir
du moment
où j'ai mis plus en avant
mes différentes expériences
de bénévolat
dans le secteur associatif
ou psychosocial
que j'ai gagné des points
auprès des employeurs.**

sionnel ou de plan de carrière. C'est une visée qui permet d'organiser toute une série de buts ou d'objectifs concrets et à court terme pour monter des paliers et atteindre des objectifs plus grands. Qu'ils soient définis en terme d'épanouissement personnel ou professionnel, d'expansion des responsabilités, ... ces objectifs sont fonction des buts, du vécu et des personnalités propres à chaque personne. J'avais une vision assez claire de ce qu'il me fallait pour m'épanouir dans un travail. Mais malgré le recul que je m'imposais régulièrement, je me suis laissée aller à restreindre le

champ de cette recherche d'emploi. Ma manière de voir les choses me disait que déjà handicapée par la langue, il valait mieux me concentrer sur des fonctions où je pouvais directement me prévaloir d'une expérience. Je parlais en effet avec cette prémisse, peut-être erronée, qu'à compétence égale, un luxembourgeois aurait toujours l'avantage sur moi. J'ai donc commencé une recherche d'emploi ciblée et orientée en fonction de mes expériences. Cette recherche aurait été autre si je l'avais menée en Belgique.

La perspective d'un stage ou d'un bénévolat s'est présentée à moi à plusieurs reprises, comme une possibilité d'acquérir plus d'expérience dans mon domaine mais également de pratiquer la langue luxembourgeoise. Pourtant, la prise d'une telle décision m'était très difficile. Le fait d'avoir gagné ma vie pendant des années et de me retrouver sans revenu me faisait voir les choses autrement. Etre bénévole en bouclant difficilement les fins de mois me paraissait difficilement vivable. Je me posais plutôt la question de la manière d'investir le temps qui était à ma disposition pour trouver le plus rapidement un emploi. Je me sentais, enfin, redevable envers mon conjoint de qui je dépendais. Pourtant, début décembre, motivée par mes progrès linguistiques et par mes premiers entretiens, j'ai décidé de me trouver un bénévolat venant combler le manque d'expérience dans mon domaine et mettre le plus de chances de mon côté.



Mais la vie vient parfois bouleverser les plans. Mi-décembre, mon ami rencontre des problèmes de santé l'immobilisant quatre mois et le rendant dépendant. La question du bénévolat ne se posait plus. Je me voyais en effet mal être disponible pour les autres et absente pour lui. Mes journées bien chargées, le temps passait vite, et ma recherche d'emploi en devenait plus passive. Sans m'en rendre compte, je m'éloignais de mon objectif. Et puis me voilà, un jour d'avril, seule devant un constat accablant : quatre mois s'étaient écoulés et je n'avais pas avancé. Ce fut une véritable gifle, la réalité laissée de côté m'avait rattrapée.

Je pense que cette période a été la plus éprouvante. Déstabilisée par ce constat, j'en ai été comme figée. Je me suis dit que j'aurais pu gérer ce temps autrement tout en restant présente à la maison. Je recommençais à penser en terme de manque à gagner, à toutes ces occasions manquées, alors que j'étais dans une situation où je ne pouvais plus me permettre ce luxe. Le constat de ces mois mal gérés m'a fait culpabiliser. Non Pas vraiment convaincue, j'ai alors imaginé me trouver un travail d'appoint, me permettant d'être plus indépendante financièrement et de mettre mon énergie dans une recherche d'emploi parallèle ...

Je savais que je n'aurais pas de peine à trouver un emploi au Grand-Duché de Luxembourg. Là n'était pas la question. La question était plutôt : " Pourrais-je me contenter d' un emploi? ". A la remise de ma démission, j'avais eu des propositions mais j'avais préféré laisser de côté un salaire plutôt que de me réinvestir dans un secteur dans lequel je n'arrivais plus à croire. Un emploi, c'est de l'investissement, en temps, en énergie et également en soucis. Tout ce temps et cette énergie ne restant plus pour atteindre son objectif. Dénicher un travail n'était pas difficile en soi, mais ma grande peur était celle-ci : toutes ces choses ne m'auraient-elles pas entraînée avec elles et ne m'auraient-elles pas fait renoncer à mon projet initial, par facilité ou par confort ? Il est en effet beaucoup plus facile de déposer son sac lorsqu'on est arrêté.

N'aurais-je pas été ma meilleure ennemie ? Cette peur m'a motivée à reprendre ma recherche avec acharnement.

Mais une recherche d'emploi se heurte également à d'autres difficultés.

Je pense pour commencer que le chômage est une réalité relativement abstraite pour la plupart des Luxembourgeois. Le fait qu'au Luxembourg le chômage ne rentre pas forcément dans ces réalités dont on se rend compte fait qu'un certain regard dubitatif se porte sur vous quand vous n'avez pas de travail : on peut très facilement penser que vous êtes incompetent ou non motivé. En effet, comment imaginer qu'un uni-

**Comment imaginer
qu'un universitaire
ne trouve pas de travail
alors qu'il est possible
pour un luxembourgeois
de trouver un travail intéressant
et même bien rémunéré
sans avoir
terminé le lycée?**

versitaire ne trouve pas de travail alors qu'il est possible pour un luxembourgeois de trouver un travail intéressant et même bien rémunéré sans avoir terminé le lycée ? ...

Mais ici, on ne parle plus seulement de compétences. Intervient la question des langues puisque avec la meilleure volonté, il faut compter quelques années pour parvenir à une maîtrise acceptable de celles-ci. Vient également la loi qui fixe dans certains cas des conditions d'admissibilité comme la nationalité, l'inscription aux listes électorales, la réussite de concours portant sur les langues administratives. Autant d'éléments vous coupant déjà l'herbe sous le pied. Certaines sociétés ouvrent des postes aux membres de la communauté européenne alors qu'il est implicite que ces emplois ne leur seront pas proposés. Une réflexion sur la qualification me semble également intéressante : Alors que certains postes vous seront refusés pour cause de surqualification, se ren-

contre, plus souvent qu'on ne le pense, une autre réalité : celle de personnes surqualifiées prestant une qualité de travail à des salaires frôlant le minimum légal. Ce type d'exploitation est difficile à envisager à long terme et ne saura jamais permettre à une personne de s'épanouir.

Mais bien heureusement, cette recherche a pu s'allier de nombreuses ressources. Je pense que ce qui m'a amenée jusqu'à ma fonction actuelle, c'est avant tout le fait de garder en tête un objectif s'inscrivant dans une évolution de carrière. Cet objectif à su me motiver tout en s'adaptant à la réalité environnante. L'intégration, par la resocialisation et la création de nouveaux repères, est ce qui m'a permis de puiser l'énergie réinvestie dans ma recherche d'emploi. Cette intégration a été rendue possible par des activités aussi variées que du bénévolat, des aides ponctuelles et la participation à des activités alliant tradition, culture et surtout bonne humeur. La pratique de la langue a également fait tomber beaucoup de barrières.

Dans une recherche d'emploi, le support social reste primordial, spécialement dans les moments de doute, de découragement ou d'éloignement par rapport aux objectifs. Ici, je parle plutôt du conjoint, de la famille et des amis proches. Le fait de connaître des personnes ayant trouvé un travail épanouissant après un parcours d'intégration similaire était très encourageant. Pour terminer, je pense que mon caractère passionné s'est très bien prêté au jeu de ces montagnes russes.

Mon histoire se termine bien. J'ai enfin trouvé un travail qui me permettra de m'épanouir. C'est un travail résolument tourné vers les autres et promu par des valeurs auxquelles j'adhère entièrement. Ce n'est pourtant pas un poste de psychologue. Mais il faut savoir revoir ses objectifs et les adapter à la réalité. C'est également une des clés du succès. Peut-être que dans quelques années, maîtrisant mieux la langue, je serai à nouveau poussée par ce désir de me relancer dans les montagnes russes d'une recherche d'emploi? Tout comme peut-être, je n'en ressentirai jamais le besoin. En effet, qui me dit que n'est pas ici mon travail 5 étoiles n'est pas ici?